

Gaec Le Jeloux, dans le Morbihan

## Le défi : vivre à trois sur 42 ha



Installé à Neulliac, le Gaec Le Jeloux met en valeur une surface modeste : 42 hectares. Le revenu est assuré par la présence de cultures à forte valeur ajoutée, comme les plants de pommes de terre et le haricot de conserve, et aussi par la transformation du blé en pain.

“**L**a ferme du Grével est cultivée sans discontinuer par ma famille depuis 1853”, se réjouit Yann

Le Jeloux, l'un des deux associés. Après avoir été salarié plusieurs années sur la ferme puis associé à ses parents Catherine et Gilbert Le Jeloux, le jeune agriculteur prend le relais suite à leur départ en retraite en 2017 (1). Sa compagne, Stéphanie Odic a rejoint le Gaec cette même année.

Bien regroupés autour de la ferme, les sols sont des limons argileux caillouteux. Ceinturés d'un réseau de sept kilomètres de haies créé au fil des années, ils ont été convertis en bio en 1982 par les parents de Yann Le Jeloux. Malgré le drainage de la quasi-totalité de la surface, leur ressuyage est lent au printemps, compliquant travail du sol et gestion de l'assolement. Depuis l'installation des parents en 1977, les surfaces ont peu évolué, passant de 24 hectares à 42 ha actuellement (2).

### De l'élevage à la polyculture

L'abandon de l'élevage en 2010 – laitier jusqu'en 1998 puis allaitant par la suite – a constitué un changement



Yann Le Jeloux et sa compagne Stéphanie Odic (avec leur jeune enfant) aux côtés de Gilbert Le Jeloux, ancien associé, aujourd'hui salarié de la ferme à temps partiel.

majeur. “Reconvertir en cultures une ferme naturellement dédiée à l'élevage était un défi considérable”, reconnaît Gilbert Le Jeloux. La rotation ne comporte pas de prairies, “car les éleveurs à qui nous pourrions vendre le foin n'ont pas les mêmes besoins en fourrage d'une année sur l'autre”.

En l'absence de prairies, la maîtrise du salissement passe tout d'abord par la mise en place de cultures “nettoyantes” : c'est le cas du haricot de conserve, cultivé pour le groupe coopératif d'aucy (3), dont la conserverie est située à une trentaine de kilomètres, à Moréac. “Comme l'implantation est tardive, début à mi-juillet, nous disposons de beaucoup de temps au printemps pour détruire le couvert, travailler le sol et réaliser des faux-semis.” Ainsi,

alors que chardons et laiters sont fréquemment observés sur pommes de terre, leur présence est beaucoup plus limitée sur haricot. “On tient le salissement grâce au haricot”, martèlent les associés. Par ailleurs, la plante restitue de l'azote à la culture suivante, souvent la pomme de terre. Le légume est implanté de préférence derrière maïs-grain. “Ce précédent est le meilleur qui soit, même si nous n'en connaissons pas les raisons. Derrière pommes de terre, le salissement est plus élevé.”

### Le désherbage manuel, incontournable

La lutte contre les adventices est effectuée par plusieurs passages de herse étrille et (ou) roto-étrilleuse mais également un ou deux binages.

### Création d'une marque : “Sacré pain”

Associée du Gaec, Stéphanie Odic crée la marque “Sacré pain” en 2017. Elle commercialise ainsi le pain qu'elle produit à partir du blé cultivé sur la ferme. Fabriqué trois fois par semaine à partir de levain naturel, le pain est réalisé avec une farine issue d'un mélange de blé de printemps et d'hiver (association de blé de population – Rouge de Bordeaux – et de plusieurs variétés modernes, dont Pirenéo, Wiva, Pan-

nonikus, Pajero...) Récemment, la paysanne-boulangère s'est équipée d'un moulin Astrie avec blutage intégré afin d'être autonome pour la mouture. Trois fournées sont réalisées par semaine, pour une quantité avoisinant 200 kg. Le pain est vendu à la ferme, dans la Biocoop locale Callune ainsi que dans plusieurs cantines locales et associations de consommateurs.

Elle est tributaire du climat. *“S’il pleut dans la semaine suivant le semis, on sait d’expérience que la maîtrise du salissement sera difficile. L’idéal est de bénéficier de deux à trois semaines de temps sec après le semis.”* Conduit surtout en sec – seuls 2 ha maximum sont irrigués, au moyen d’eau collectée dans un étang –, le haricot assure un revenu élevé, à condition d’avoir une récolte indemne de renouées, morelles, Datura, voire repousses de blé noir. La présence de ces adventices constitue en effet un motif de refus d’agrément du lot par la conserverie. Aussi, en complément du désherbage mécanique, l’épuration manuelle s’avère souvent indispensable. *“L’implication personnelle du producteur dans le désherbage manuel est un gage de confiance, apprécié par la conserverie”*, précise Gilbert Le Jeloux.



Derrière maïs-grain, le blé de printemps (à gauche blé de Saumur de mars – blé de population –, à droite variétés Feeling et Torka) prend la place du blé d’hiver. Il donne souvent un rendement proche de ce dernier.

printemps, avant pommes de terre, maïs ainsi que haricots verts, si possible avant la destruction du couvert. La matière première est constituée de déchets verts collectés par des particuliers mais également des paysagistes locaux : le Gaec leur met à disposition une parcelle à proximité de la ferme, ouverte 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. Celle-ci fait office de plate-

forme de compostage. Les déchets sont broyés par une Eta (entreprise de travaux agricole) en août puis repris une à deux fois en janvier au moyen d’un retourneur d’andains en Cuma. *“Entre les retournements, maërl, dolomie et (ou) fumier de bovins obtenus dans le cadre d’un échange paille/fumier sont parfois ajoutés aux déchets verts.”* 600 tonnes de compost de déchets verts sont obtenues tous les ans, assurant l’autonomie du Gaec en fertilisants. Le produit, dont le pH atteint 8,3, dose 3 % d’azote au total, dont 0,8 % d’azote ammoniacal. Sur la base de 16 heures de travail pour le broyage (facturés 300 euros/heure) et de 700 euros par passage de retourneur d’andain, le compost revient à environ 10 euros par tonne, contre 12 euros pour celui acheté à l’extérieur. *“L’économie réalisée est faible mais le plus important est que cette ressource est locale et renouvelable, assurant notre autonomie en fertilisation”*. C’est d’autant plus vrai que l’exploitation est certifiée Bio-Cohérence, dont le cahier des charges prohibe tout recours à des fertilisants issus d’élevages intensifs. *“La plate-forme a beaucoup de succès notamment auprès des professionnels car nous ne leur faisons pas payer leurs apports, contrairement aux déchèteries. Quant aux contraintes administratives, elles sont jusqu’à présent limitées car le tonnage collecté reste réduit.”*

### Compost de déchets verts

Depuis l’arrêt de l’élevage, les sols sont “nourris” surtout par l’apport de compost de déchets verts, à raison de 20 à 30 t/ha. Les apports se font au



La plantation des plants de pommes de terre se fait en 4 rangs, à 75 cm. La densité de référence, 60 000 plants/ha, est différente selon les variétés (une quinzaine sur la ferme).

### La rotation-type, sur 4 ans

*“Tous les ans, en règle générale, nous cultivons un quart de la surface en pommes de terre, et la même proportion en pois et haricots de conserve, blé*



## HOUE ROTATIVE

- Ecoûtage complet ou partiel
- Aération parfaite du sol
- Croissance stimulée et fortifiée

- **Etoiles** : Fonte GS haute résistance, écartement tous les 75 mm
- **Châssis** : fixe ou repliable, largeur standard de 3 m à 6 m 30 ou sur mesure
- **Particularité** : adaptée aux terres avec cailloux et résidus 10 à 15% de surface travaillée en plus (80 étoiles pour 6 m travaillé)



RD 20 - 51490 SELLES - Tél : 03.26.48.71.83 - Fax : 03.26.48.73.30  
 contact@ferju-gourdin.fr - www.ferju-gourdin.fr  
 SECTEUR SUD OUEST Mr MUNCH Fabrice 06.31.62.04.99





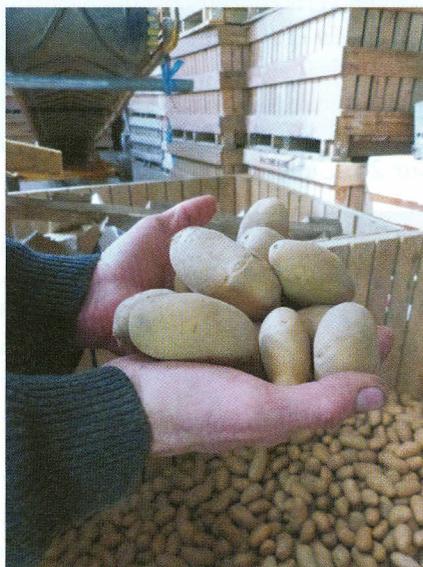
Le plant de pommes de terre représente un quart de l'assolement tous les ans, soit 10 à 11 ha. Culture-phare de l'exploitation, il assure 60 à 70 % du revenu.

tendre et maïs-grain, soit environ 10 à 11 ha pour chaque sole." La succession culturale-type est : **potatoes de terre-blé-maïs-grain-haricot**. Mais selon les parcelles, elle peut aussi être pommes de terre-haricot-maïs-grain-blé tendre. Dans ce cas, le blé d'hiver est remplacé par le blé de printemps (lire en encadré). "Ce dernier réussit bien derrière maïs-grain à condition de bien dégrader les cannes de maïs durant l'hiver." Pour cela, deux passages de cover-crop sont réalisés entre la récolte du maïs et le semis du blé. La seule culture d'hiver est le blé, parfois associé à la féverole d'hiver (semis à 30 kg/ha pour cette dernière). "Une telle rotation est très chargée en cultures de printemps. Elle impose une activité intense entre mars-avril et juin-juillet."

### Plant de pommes de terre : culture-phare

Culture emblématique de la région de Pontivy, le plant de pommes de terre assure entre 60 et 70 % du revenu. Pour cette raison, la culture revient tous les quatre ans. "Ce délai de retour

est un peu court, admet Yann Le Jeloux. Mais comme nous ne tamisons pas le sol avant plantation comme c'est le cas en conventionnel, cela passe." L'agriculteur est persuadé que le tubercule ne pourrait pas revenir aussi souvent dans la rotation en cas de tamisage, car cette pratique déstructure le sol, d'où des risques accrus de maladies. Après destruction du couvert, labour éventuel et préparation fine du sol, la plantation est réalisée à partir de la mi-avril au moyen d'une planteuse automatique 4 rangs, avec pré-buttagage. L'écartement entre les buttes est de 75 cm. La densité de plantation de référence est de 60 000 plants par hectare. Une quinzaine de variétés sont mises en place tous les ans dont BF 15, Kerpondy, King Edward, Spunta, Ratte, Rosa, Mayflower, Catarina...



Plant de pommes de terre de la variété Mayflower, l'une des quinze produites annuellement sur la ferme.

La surface par variété n'excède pas deux hectares. Le but est de répartir les risques et s'adapter à la variété de la demande.

### De nombreuses interventions en culture

Après plantation, l'itinéraire technique consiste en plusieurs passages de herse étrille et binages/buttages. La lutte contre les maladies mobilise également beaucoup d'énergie.

Contre mildiou, le cuivre est apporté sous forme de bouillie bordelaise de manière préventive (dès 30 à 40 % de plantes levées) ou curative (lorsque le climat est chaud, humide et sans vent). En plus, les moyens de lutte préventifs sont essentiels. "Il existe des variétés résistantes comme Allians ou Azilis. De plus, on n'observe jamais de foyers de mildiou démarrant au bord des haies, d'où l'intérêt de garder une trame bocagère."

Contre rhizoctone, un champignon responsable d'un taux de déchets très élevé, la parade la plus efficace consiste à attendre des conditions favorables pour planter. "Il ne faut jamais planter en sol froid. De plus, il faut éviter la présence de résidus végétaux du précédent ou du couvert à la plantation." Enfin, contre la gale, le choix du précédent est capital. "On ne fait jamais de maïs avant la pomme de terre car la maladie est favorisée par l'abondance de la matière organique à décomposer."

### Taupins et doryphores

En outre, il faut composer avec la présence régulière de taupins contre

#### Payzons Ferme

La structure, sous statut associatif, est un groupement de producteurs de plants de pommes de terre bio. Pionnière en France, elle est fondée en 1982, à l'instigation notamment de Gilbert Le Jeloux et Goulven Thomin. Elle commercialise la production de ses huit adhérents, dont sept de plants de pommes de terre (Morbihan et Ille-et-Vilaine, 35 variétés au total), et un d'échalotes (Finistère) (1). Chaque producteur trie, calibre et ensache sa production sur sa ferme (2). "Il est important que chacun reste autonome et maître de ce qu'il produit, le tout dans une dimension paysanne", résume Gilbert Le Jeloux. Puis les lots sont mis en frigo dans un hangar, situé à Neulliac et utilisé en Cuma par les adhérents. Durant l'hiver, par 4 ou 5 à tour de rôle, ces derniers pré-

parent les commandes. Payzons Ferme salarie deux secrétaires qui prennent les commandes. "Nul besoin de commercial, le bouche-à-oreille fait office de publicité", sourit Yann Le Jeloux. L'expédition vers les clients – essentiellement des maraîchers mais aussi des particuliers constitués en groupements, sur toute la France – se fait par colis-poste ou messagerie, en fonction des quantités commandées. "Certains plants sont vendus à Paris ou Monaco, pour fleurir les balconnières."

(1) Outre le Gaec Le Jeloux, les autres adhérents sont : Jean-Paul et Béatrice Hignet, Gwendaël Le Berre, Jean-Noël Le Quintrec, Tudual Auffret, Robert Tanguy, Alain David, Benoît Barantal (échalote).

(2) 500 g, 3 kg et 25 kg.

## Le blé de printemps, valeur-sûre

Localement, grâce à un climat tempéré, le blé de printemps bénéficie de conditions favorables. Il donne régulièrement entre 25 et 40 q/ha, soit autant, voire davantage que le blé d'hiver. Les associés l'implantent en pur (200 kg/ha), mais également en association avec du lupin jaune (densité de semis respectives : 200 et 50 kg/ha). Les variétés utilisées sont Torka (variété inscrite au catalogue officiel en 2001 mais qui n'y figure plus), Feeling (lire Biofil 120) ainsi que blé de Saumur de mars (blé de population). "Le blé de printemps apprécie être semé tôt, en février si possible, et dru, au moins

à 200 kg/ha soit 450 à 500 g/m<sup>2</sup>, car il ne talle pas beaucoup. Néanmoins, il peut être implanté jusqu'à la fin avril et donner de bons résultats à condition que le climat ne soit pas trop sec par la suite." Semé à écartement normal, le blé de printemps est hersé une à deux fois, pour une propreté en général très satisfaisante. "Alors qu'il y a souvent de la vesce dans le blé d'hiver, on en voit beaucoup moins dans le blé de printemps. De plus, en panification, en mélange avec du blé d'hiver, il amène de la "force"".

lesquels est pulvérisé du purin de fougère à la plantation. "En complément, plusieurs déchaumages estivaux est un moyen de lutte efficace contre le ravageur."

Contre doryphores, outre l'enlèvement à la main, fastidieux, une pulvérisation de Success 4 (spinosad) est effectuée lorsque toutes les larves sont écloses. "Ce produit, dont l'efficacité est avérée, a remplacé tous ceux que nous utilisions auparavant comme les poudres et huiles essentielles notamment."

### Une culture à risque

Malgré toutes ces précautions, le risque maladie et ravageurs est le principal facteur limitant. Cela, d'autant plus que la résistance variétale varie beaucoup d'une année sur l'autre. Contre le mildiou, peu de parades existent, tant l'effet année est déterminant. "2012 et surtout 2007 sont restées dans les mémoires tant les dégâts liés aux attaques de mildiou étaient exceptionnellement élevés". Par ailleurs, la double peine est souvent observée. "On peut avoir à la fois du rhizoctone et des taupins par exemple."



Sur l'exploitation, un hangar abrite le fournil, le laboratoire ainsi qu'un moulin Astrie et une chaîne de blutage intégrée.

Effectuée de la mi-août à la fin septembre, la récolte donne entre 20 et 25 t/ha. Toute la production est valorisée par l'intermédiaire de l'association Payzons Ferme (lire en encadré). Pour moins dépendre du plant de pommes de terre, la ferme diversifie ses activités : introduction de haricot, et aussi du maïs-grain sans oublier l'activité

de transformation du blé en pain (lire en encadré).

### Les couverts : place à la simplicité

"En matière de couvert hivernaux, nous avons réalisé beaucoup d'essais d'associations d'espèces mais aussi de trèfle blanc sous couvert de blé. Mais nous privilégions aujourd'hui la simplicité." L'avoine (noire ou rude) ainsi que le seigle, sont implantés (50 à 60 kg/ha) avant toutes les cultures de printemps. Ils donnent de bons résultats en termes de couverture du sol et de fourniture de biomasse. De plus, ils sont faciles à installer et bon marché. ■

Jean-Martial Poupeau

(1) Gilbert Le Jeloux conserve un temps partiel comme salarié sur la ferme.

(2) Quelques hectares loués à des voisins s'y ajoutent pour faciliter les rotations, notamment pour les plants de pommes de terre.

(3) Le groupe d'aucy et la coopérative bretonne Triskalia ont annoncé leur rapprochement fin 2017, préalable à une fusion prévue en 2020. Le nouvel ensemble s'appellera Eureden.

## NOUVEAUTÉ

### Herse Etrille féline

Un ressort par dent réglable hydrauliquement

Infos au **03 23 72 72 72**

16 bis grande rue - 02190 AMIFONTAINE - [agronomic@wanadoo.fr](mailto:agronomic@wanadoo.fr)

[www.agronomic.eu](http://www.agronomic.eu)